

l'auteur de sa nécrologie, de le voir se promener le lendemain, appuyé sur le bras de celui dont il s'était moqué la veille, et qui quelquefois le lui avait bien rendu.

Pericaud avait donc la malice vive, mais innocente, goguenarde, mais sans fiel. C'était la malice du bon vieux temps, à la façon de Guy-Patin, avec qui ses compatriotes le comparaient volontiers (1). Enfin, Pericaud nous paraît avoir été un de ces derniers Gaulois frottés d'atticisme, qui avaient le courage de leur esprit, mais non de leurs petites méchancetés.

En résumé, sa physionomie et celle de Bregnot du Lut se font valoir l'une l'autre, se complètent en se prêtant un mutuel appui, et c'est pourquoi nous les avons mises dans le même cadre. Elles nous rappellent ce que pouvait faire, il y a cinquante ans, en province, le travail littéraire à deux, l'étude en collaboration, la méditation combinée, genre d'association qui, depuis, a fait tant de progrès parmi nous. Mais alors elle était plus désintéressée, plus dévouée à l'art qu'aujourd'hui, et se formait sous d'autres auspices.

Honoré BONHOMME.

---

(1) *Discours* prononcé par M. Hignard, président de la Société littéraire de Lyon, le 6 novembre 1867. Lyon, imp. Vingtrinier, in-8° de 3 pages.